

FICHE DE PRÉSENTATION/CULTURE MILITAIRE

ÉCOLE DE GUERRE – TERRE



Armée de Terre

Centre de doctrine et d'enseignement du commandement



Surclasser un adversaire paritaire : quelle application tactique du combat couplé fortifié ?

L'article :

A partir de la campagne ibérique de Wellington, cet article analyse les avantages tactiques du combat couplé fortifié, engagement d'une force conventionnelle disposant d'une zone sanctuaire aux côtés d'un acteur irrégulier, pour une force expéditionnaire opposée à un adversaire à parité.

Si les conditions de sa mise en œuvre sont complexes à réunir, le combat couplé fortifié permet de répondre en partie aux évolutions prévisibles du champ de bataille, notamment en favorisant la dispersion puis la concentration des unités terrestres. Ces dernières, pour l'employer efficacement, devront se montrer innovantes et anticiper la coordination avec l'acteur irrégulier dès la phase de contestation.

Surclasser un adversaire paritaire : quelle application tactique du combat couplé fortifié ?

En 1814, les armées napoléoniennes se retirent durablement affaiblies d'Espagne après six années de conflit que l'Empereur décrira comme un « nœud fatal »¹. Du point de vue britannique, la victoire a été obtenue par un corps expéditionnaire de 40 000 hommes qui, en se coordonnant avec la guérilla espagnole, a mis en échec une armée de 200 000 soldats réputée invincible. En 2002, Thomas M. Huber faisait référence à cette expression de Napoléon dans un ouvrage² définissant le concept de combat couplé, mode de combat où une force régulière combat aux côtés d'une force irrégulière, et le proposait comme grille d'analyse de plusieurs conflits. Il notait que Wellington avait utilisé une de ses variantes, le combat couplé fortifié, où la force régulière dispose d'une zone refuge.

Si le concept général de combat couplé a fait l'objet de nombreuses publications sous le prisme de la lutte contre un adversaire asymétrique³, il n'a que très peu été étudié au niveau tactique dans le cadre d'un affrontement avec un adversaire paritaire. Or, depuis Wellington, sa déclinaison en combat couplé fortifié apparaît décisive : elle a systématiquement mené à la victoire l'armée conventionnelle se battant aux côtés de l'irrégulier.

Le contexte stratégique est marqué par un emploi désinhibé de la force, poussant l'armée de Terre à se préparer à des interventions incluant des phases de haute intensité⁴ face à un adversaire à parité. Or, les forces terrestres devront continuer à opérer avec des effectifs réduits tout en cherchant à préserver la vie de leurs soldats. Ainsi, l'emploi tactique du combat couplé fortifié par une grande unité⁵ aéroterrestre mérite d'être considéré puisqu'il pourrait permettre à une force expéditionnaire réticulée de l'emporter face à un adversaire de même pied, tout en réduisant son exposition. S'interroger sur l'emploi tactique du combat couplé fortifié, c'est se demander s'il est toujours applicable dans les conflits contemporains et s'il permet de répondre aux problèmes tactiques que les forces terrestres rencontreront à court terme.

En se plaçant du point de vue d'une force expéditionnaire coopérant avec une insurrection locale disposant d'une bonne connaissance du milieu, cette étude analysera d'abord le concept de combat couplé fortifié en cherchant à vérifier qu'il est toujours pertinent dans les conflits contemporains et à identifier les principales limites à son application. Elle tâchera ensuite d'évaluer si les avantages tactiques qu'il procure permettent de répondre aux problèmes tactiques qui apparaissent sur le champ de bataille. Elle s'attachera enfin à identifier les défis concrets posés par sa mise en œuvre.

*

Un concept complexe à mettre en œuvre

¹ Emmanuel de Las Cases, *Mémorial de Sainte-Hélène*, Tome I, Paris, Points, 2016. p 609-610

² Thomas M. Huber (dir), *Compound Warfare : That Fatal Knot*, Combat Studies Institute, Command and General Staff College, Fort Leavenworth, 2002.

³ Le concept de *Compound Warfare* a notamment été l'objet de publications en français de Joseph Henrotin et de Michel Goya qui l'ont tous les deux traduit en « combat couplé ».

⁴ La haute intensité se caractérise par une confrontation militaire violente, complexe et soutenue, des coûts (humains, matériels, économiques et politiques) potentiellement très élevés et, face à un adversaire paritaire, une stratégie de déni d'accès de l'ennemi dans tous les milieux et tous les champs.

⁵ Corps d'armée, division ou brigade interarmes. Par souci de clarté, cette grande unité sera désignée dans cette article par les expressions « force conventionnelle mineure » ou « force expéditionnaire ».

La campagne d'Espagne, emploi exemplaire du combat couplé fortifié

Avant de chercher à en identifier les limites, il apparaît nécessaire de définir clairement le concept de combat couplé fortifié et d'identifier les avantages tactiques généraux qu'il apporte au travers de l'exemple de la campagne ibérique de Wellington.

T. M. Huber définit le combat couplé fortifié comme la combinaison d'une force irrégulière et d'une force régulière mineure. Cette dernière dispose d'une « zone fortifiée », zone sûre protégée par une alliance diplomatique ou des moyens militaires la rendant inatteignable pour l'adversaire. Au cours de l'histoire, une fois ces conditions réunies, l'armée régulière opposée aux forces couplées n'a jamais emporté la victoire. L'emploi du combat couplé fortifié par l'armée du Nord Vietnam face aux Etats-Unis (1955-1975) en constitue l'exemple le plus évident dans l'histoire du XX^e siècle. L'armée régulière non couplée n'a dans ces conditions aucune chance de l'emporter, sauf en s'associant à son tour à un acteur irrégulier suffisamment efficace ou en supprimant la zone fortifiée.

La campagne d'Espagne est le premier exemple de combat couplé fortifié moderne. Une fois déployées dans la péninsule ibérique, les troupes napoléoniennes font face à une guérilla rurale qui s'appuie sur plusieurs facteurs favorables : la géographie offre aux petits groupes de *guerrilleros* de nombreuses zones refuges et une forte autonomie logistique ; le catholicisme apporte un facteur d'unité morale à une guérilla composée de petites unités disparates et sans commandement centralisé. Cette guérilla va poser aux armées napoléoniennes des problèmes tactiques caractéristiques des affrontements asymétriques, notamment des difficultés à concentrer les forces en raison d'effectifs de plus en plus importants requis pour escorter les convois logistiques. Au début du conflit, en 1808, une escorte mobilise environ 200 cavaliers, elle en mobilise environ 1000 lors de la dernière année du conflit, en 1813.

Si les difficultés posées par un acteur irrégulier à une armée d'occupation sont bien connues, la campagne ibérique de Wellington est remarquable en raison de l'utilisation de cet acteur irrégulier par le général britannique. Son corps expéditionnaire, dont la qualité des troupes est comparable à celle des armées napoléoniennes, dispose d'une zone refuge derrière la ligne de Torres Vedras⁶ à partir de 1810. Ainsi, il peut échapper aux armées napoléoniennes tout en gardant la possibilité d'intervenir en territoire espagnol, de provoquer des batailles et de soutenir la guérilla. Par ailleurs, il est capable de se coordonner avec les insurgés sans les commander directement, notamment en donnant des conseils et en récompensant les chefs de guerre qui les prennent en compte (financement, armes, ravitaillement).

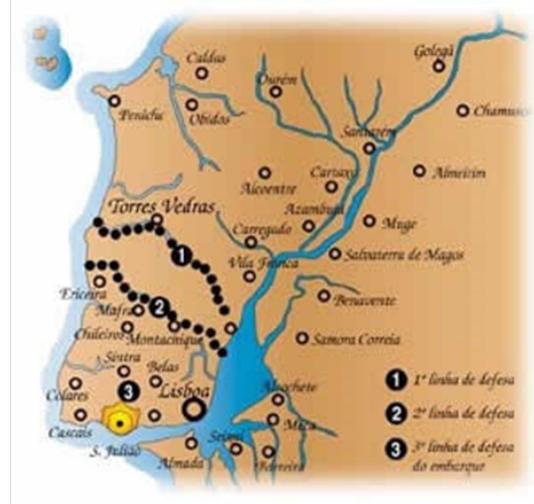
Cette coordination permet à l'acteur régulier mineur et à l'acteur irrégulier de se renforcer mutuellement, tout en mettant en difficulté l'adversaire. Grâce à sa zone refuge, Wellington peut maintenir intact son corps expéditionnaire, soutenir l'irrégulier et permettre sa survie. Les actions de harcèlement de la guérilla fixent une part importante des unités françaises, consommées par leur propre protection, ou les neutralisent par de l'attrition. Cela permet à Wellington de conduire des opérations offensives avec un rapport de force plus favorable. Dès que les Français concentrent des unités en vue d'une bataille, ils cèdent du terrain aux *guerrilleros* qui vont aussitôt punir leurs compatriotes ayant coopéré avec les Français.

⁶ Dès le début de sa campagne, Wellington établit une zone sanctuaire à Lisbonne, ravitaillée par la *Royal Navy* et protégée par une triple ligne défensive à travers de la péninsule de Lisbonne à Torres Vedras.

L'adversaire affronte donc en permanence les risques, très différents, posés par les deux types de force, qui le placent face à un dilemme tactique et l'empêchent de concentrer ses moyens.



Capture du général Franceschi-Delonne
par les guérilleros espagnols, 28 juin 1809
(illustration d'Henri Félix Emmanuel Philippoteaux, libre de droits)



Triple ligne défensive à travers la péninsule de
Lisbonne à Torres Vedras (libre de droits)

De plus, le maillage du terrain par les irréguliers et leur intégration dans le milieu humain apporte des opportunités décisives de recueil de renseignement et renforce la compréhension du milieu et de l'adversaire. La guérilla espagnole, en plus de rendre compte des déplacements des troupes françaises, intercepte des messages d'un intérêt inestimable, permettant à Wellington de saisir des opportunités tactiques. A partir de 1809, Wellington obtient ainsi régulièrement les ordres opérationnels et les évaluations de situation des généraux français⁷.

Un concept tactique toujours applicable ?

Si l'exemple de la campagne d'Espagne montre la pertinence du combat couplé fortifié, il convient de se demander si ce concept est toujours applicable dans les conflits contemporains.

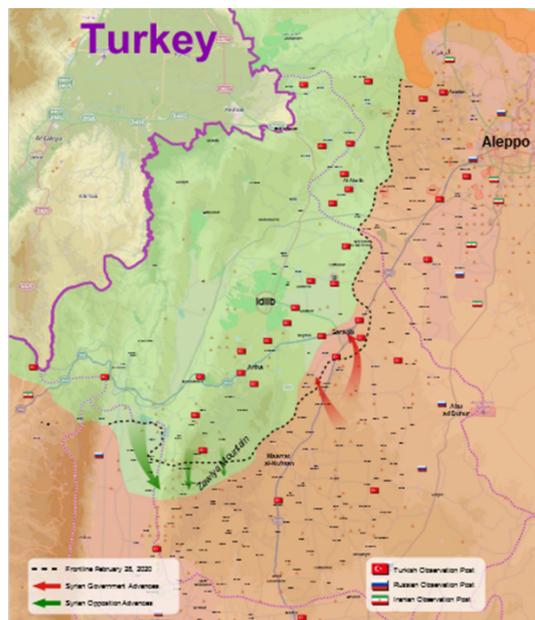
Tout d'abord, même si un adversaire paritaire dispose aujourd'hui de moyens de renseignement et de destruction dans la profondeur qui pourraient empêcher l'acteur mineur de créer une zone sanctuaire, il convient de noter que la « fortification » de cette zone peut être obtenue par divers moyens. La force expéditionnaire peut mettre à profit un territoire protégé par la dissuasion nucléaire, une alliance militaire ou diplomatique y interdisant tout usage de la force, des capacités poussées d'*A2/AD*⁸ la protégeant d'actions cinétiques ou la supériorité d'une composante interarmées (contrôle du milieu maritime ou aérien). Il faut néanmoins reconnaître que le combat couplé fortifié ne peut pas toujours être appliqué, ou que les conditions de son emploi doivent être créées au niveau opératif par les moyens interarmées.

Ensuite, quelques exemples récents de coordination entre une force conventionnelle mineure et une force irrégulière, qui s'approchent des conditions de l'affrontement avec un adversaire paritaire, montrent que ce concept reste pertinent :

⁷ David G. Chandler, *On the Napoleonic Wars*, Greenhill Books, Londres, 1994, p174.

⁸ *Anti-Access / Area Denial* : déni d'accès et interdiction de zone. Ces capacités sont mises en place pour empêcher un adversaire de pénétrer et de manœuvrer dans une zone.

- Lors de l'opération *Iraqi freedom* en 2003, l'US Army a employé ce procédé en parachutant environ 1000 soldats de la 173^e brigade aéroportée au Kurdistan irakien pour mener un combat couplé avec les *Peshmergas*⁹. Ces derniers, par leur maillage du terrain, ont permis la saisie des aérodromes de la zone par lesquels des renforts et des véhicules blindés ont été mis en place. Une fois sur place, cette force expéditionnaire modeste (environ 2000 parachutistes avec cinq chars de bataille, une compagnie d'infanterie sur M-113 et des moyens d'appui sol-sol), protégée par la supériorité aérienne américaine et bénéficiant du contrôle du terrain par les *Peshmergas*, a fixé dans le nord du pays une dizaine de divisions irakiennes¹⁰.
- Début 2020, la Turquie lance dans le nord syrien l'opération *Bouclier de printemps*. Contrairement aux autres opérations turques dans cette zone qui, de 2016 à 2020, sont principalement dirigées contre des groupes irréguliers, elle est dirigée contre l'armée syrienne appuyée par les forces armées russes. L'armée turque stoppe l'offensive du régime syrien contre la région d'Idlib, limitrophe de son territoire, par une manœuvre coordonnée entre un déploiement de ses troupes, une contre-attaque des factions rebelles appuyées par l'artillerie turque et le renforcement de la défense sol-air. Cette opération permet à l'armée turque de prendre possession du massif montagneux de Zawiya, commandant l'accès à la région d'Idlib¹¹.



Gains territoriaux de chaque camp au cours de l'opération *Bouclier du printemps* (©Hyam AIP)

Ainsi, si les conflits récents ne fournissent pas d'exemple aussi clair que la campagne ibérique de Wellington, certains affrontements entre deux armées conventionnelles montrent que le concept de combat couplé fortifié conserve toute sa pertinence.

Ethique et contrôle tactique : les pièges de l'alliance du régulier et de l'irrégulier

Pour une armée conventionnelle aux standards occidentaux, les questions les plus complexes posées au XXI^e siècle par le combat aux côtés d'un irrégulier concernent la maîtrise de la force et son contrôle tactique.

Le cas de figure où la force irrégulière couplée commet des exactions ne peut pas être ignoré. En effet, « pour le partenaire local (...) la conduite des opérations s'effectue le plus

⁹ Branche armée du mouvement national kurde en Irak, qui s'est progressivement affirmée au cours des insurrections contre l'armée irakienne (1961-2003). Depuis 2003, les *Peshmergas* forment une armée régulière.

¹⁰ Joseph Henrotin, « Faire coexister une force régulière et une irrégulière : le combat couplé », in *Défense & Sécurité Internationale*, hors-série n°53, avril-mai 2017, p 25.

¹¹ Observatoire syrien des droits de l'homme, Opposition factions capture more areas into south Idlib as regime forces advance into Saraqeb, <https://www.syriahr.com/en/156173> [Site consulté le 21 décembre 2022]

souvent de manière totale : seul le résultat final compte »¹². Le partenaire irrégulier peut également avoir une culture militaire plus brutale. Cette différence peut poser de graves questions éthiques et juridiques à la force expéditionnaire. Le partenaire irrégulier pourrait la mettre dans une situation très délicate en remettant en question la légitimité de la force conventionnelle auprès de son opinion publique, voire la légalité de son action. Il permettrait en outre à l'adversaire une exploitation médiatique.

Si une grande partie de la force de la guérilla espagnole des années 1808-1814 résidait dans sa brutalité, la maîtrise de la force demandée à l'acteur irrégulier au XXI^{ème} siècle ne constitue pas une limitation de son efficacité opérationnelle. Au vu des évolutions de l'armement, qui permettent notamment à un simple fantassin de détruire des systèmes d'armes très poussés, un acteur irrégulier peut avoir une efficacité tactique très importante tout en respectant au moins l'esprit du droit de la guerre. En outre, les limites éthiques posées à l'acteur irrégulier permettront de garantir le soutien pérenne de la force expéditionnaire en limitant le risque de décrédibilisation de cette dernière.

Ensuite, le partenaire irrégulier n'aura pas forcément les mêmes objectifs et n'aura certainement pas le même degré d'engagement dans le conflit que la force régulière mineure. Or, ce degré d'engagement définit en grande partie la question de la position de commandement : l'acteur régulier qui apporte des moyens clés dispose de leviers importants sur l'acteur irrégulier, mais ce dernier est souvent celui qui obtient, sur le terrain et au contact, l'issue du combat. Il est donc le plus légitime pour diriger les opérations. Par conséquent, l'acteur régulier mineur ne peut pas avoir la prétention de commander totalement et directement l'irrégulier. La direction des opérations couplées aura forcément, par moment, un caractère transactionnel voire manipulateur entre les deux alliés. L'acteur régulier ne pourra imposer totalement ses vues que s'il fournit des moyens significatifs et ne pourra commander que les opérations où il engage des moyens humains et techniques. Enfin, la différence des buts de guerre entre les deux acteurs doit être prise en compte par la force expéditionnaire dès la phase de planification des opérations. La force expéditionnaire devra admettre une part d'imprévisibilité de son partenaire, qui poursuit ses propres objectifs, pour éviter des erreurs d'appréciation de situation qui pourraient avoir des conséquences tactiques néfastes.

Il apparaît donc que les garanties éthiques attendues de l'irrégulier et les buts de guerre de chacun des acteurs doivent être clairement définis dès l'engagement de la force expéditionnaire afin de permettre une coopération de long terme en limitant l'imprévisibilité du partenaire irrégulier et les risques de décrédibilisation de la force expéditionnaire. Les leviers dont dispose la force expéditionnaire sur son partenaire seront déterminants pour réduire ces risques.

**

Le combat couplé fortifié, une réponse aux problèmes tactiques contemporains ?

La question des effectifs et du contrôle des espaces lacunaires est aujourd'hui critique pour une armée occidentale. Le combat couplé apporte une solution à ce problème : pour Michel Goya, « le défi pour une force terrestre est de disposer à la fois d'unités de classe élevée pour gagner toutes les batailles et réduire les pertes, mais aussi d'unités suffisamment nombreuses

¹² Joseph Henrotin, « Faire coexister une force régulière et une irrégulière : le combat couplé », in *Défense & Sécurité Internationale*, hors-série n°53, avril-mai 2017, p 22.

pour occuper l'espace »¹³. Au-delà de cette question des effectifs et des avantages tactiques déjà identifiés au travers de la campagne de Wellington, il convient de se demander si le combat couplé fortifié permet de répondre aux caractéristiques du champ de bataille de demain, qui sera notamment plus contesté et plus transparent¹⁴, et de lever les problèmes tactiques posés par ces évolutions.

Il apparaît que la force irrégulière peut apporter des avantages tactiques significatifs à la force conventionnelle expéditionnaire en facilitant l'accès au champ de bataille et en permettant une dispersion/concentration rapide déjouant la lisibilité des dispositifs tactiques. Ainsi, elle lui permet de dépasser certains blocages tactiques en libérant la manœuvre offensive et en permettant de concentrer l'ennemi pour le détruire. L'irrégulier pourrait alors devenir l'arbitre de la liberté d'action d'un affrontement paritaire.

Une piste d'adaptation à un champ de bataille plus contesté et plus transparent

Les évolutions de l'armement et des moyens de commandement rendront le champ de bataille plus contesté et plus transparent. Plus contesté, car la dissémination des capacités d'A2/AD et l'augmentation de la portée des moyens de destruction dans la profondeur rendront le champ de bataille plus difficile d'accès aux unités aéroterrestres. Leur capacité à s'y maintenir sera également remise en question. Plus transparent, car les troupes régulières présentes sur le champ de bataille font face à des moyens de détection et d'observation de plus en plus perfectionnés. La transparence du champ de bataille pose donc le problème de la discrétion : la force expéditionnaire devra être capable de se camoufler et de dissimuler ses intentions. Le combat couplé fortifié répond en partie à ces évolutions du champ de bataille.

L'accès de l'acteur régulier mineur au champ de bataille peut être facilité par la préparation de l'action offensive en coordination avec l'acteur irrégulier, par exemple en contribuant à la destruction des moyens clés de déni d'accès dans la profondeur du dispositif ennemi (stations radar, batteries d'artillerie sol-sol ou de défense sol-air). Dans le cas où l'adversaire conventionnel majeur dispose de la supériorité aérienne, le combat couplé fortifié permet de conduire des raids dans l'espace de manœuvre de l'adversaire à partir de la zone fortifiée en concentrant temporairement les moyens de défense sol-air pour en assurer la protection, et ainsi déjouer le déni d'accès le temps d'une manœuvre tactique décisive. L'acteur irrégulier peut également favoriser, à la marge, le maintien de la force dans une zone en facilitant sa dilution (aide à la dissimulation dans des zones urbaines ou forestières, soutien des troupes par la population réduisant l'empreinte logistique). Mais le modèle du combat couplé fortifié permet surtout à la force régulière de se retirer vers une zone sûre, avant éventuellement de repasser à l'offensive. Ce modèle résout la question du maintien sur le champ de bataille en la contournant, puisqu'il permet à l'acteur régulier mineur de se dérober puis d'attaquer à nouveau, à la manière de l'irrégulier.

Pour déjouer la transparence du champ de bataille, l'acteur irrégulier apporte un atout majeur en favorisant la dissimulation des troupes conventionnelles de son allié mais aussi en facilitant des opérations de déception dans un milieu qu'il rend plus permissif à son partenaire. Ainsi, il peut contribuer à rendre l'intention de la manœuvre illisible pour l'ennemi.

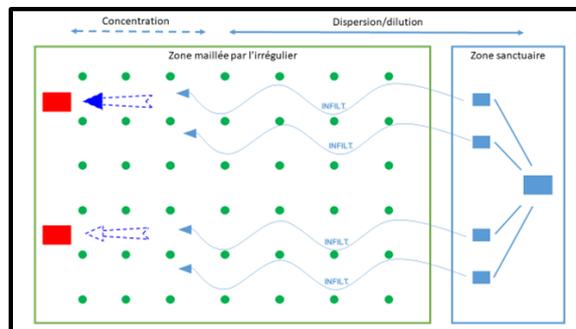
¹³ Michel Goya, « Le régiment demeure-t-il un modèle pertinent pour aborder les défis et les opportunités de demain ? Si non, quelle alternative ? », *Observatoire de l'armée de Terre 2035*, Fondation pour la recherche stratégique, 2017, p 8.

¹⁴ Colonel Rémi Pellabeuf, *Se moderniser pour surclasser nos adversaires en puissance, agilité et rapidité*, 2022, Résumé d'une présentation à l'Institut de hautes études de défense nationale [En ligne]

Le combat couplé, libérateur de la manœuvre offensive

Dans ce champ de bataille plus contesté et plus transparent, la manœuvre offensive est plus complexe à mettre en œuvre, amenant à une forme de blocage tactique des dispositifs. En effet, l'augmentation de la lisibilité du champ de bataille met en difficulté la manœuvre offensive classique dans les affrontements paritaires car « au niveau tactique (...) on ne pourra plus dissimuler la masse de manœuvre »¹⁵ qui devient beaucoup plus vulnérable. Ce problème est également aigu pour les unités chargées du soutien logistique de l'offensive, qui deviennent des cibles pour l'adversaire. Les actions offensives deviennent plus risquées et la sûreté des dispositifs, désormais moins protégés par le brouillard de la guerre, devient très difficile à garantir.

Dans ce contexte, le combat couplé fortifié peut permettre de libérer la manœuvre offensive. En mettant à disposition de l'acteur régulier mineur son maillage du terrain, l'acteur irrégulier peut lui permettre de se déployer rapidement et discrètement entre la zone fortifiée et sa zone d'opération. Rapidement, car l'acteur régulier mineur pourra se déplacer sans mesures de sûreté tactique et sur des itinéraires sécurisés par son partenaire irrégulier. Discrètement, car le contrôle de la zone d'infiltration de l'unité offensive par l'irrégulier permet la dispersion puis la concentration. La force expéditionnaire peut ainsi adopter le *swarming*¹⁶ et, comme le souhaitait déjà Guy Hubin¹⁷, fondre ses procédés tactiques avec ceux de l'irrégulier. Par ailleurs, les unités de deuxième échelon et de soutien logistique pourront également profiter de ce maillage du terrain pour se déployer le plus tard possible et ainsi éviter tout tassement vers l'avant des unités, qui les rendraient vulnérables. Enfin, le contrôle du milieu par l'acteur irrégulier et ses capacités de harcèlement de l'ennemi permettent de renforcer la sûreté de la colonne offensive, peuvent contribuer à entraver toute tentative de contre-attaque adverse et ainsi réduire le risque des manœuvres offensives.



Swarming en offensive via le maillage de l'acteur irrégulier ©

Adopter la tactique irrégulière pour concentrer l'adversaire

Le champ de bataille entre deux adversaires conventionnels tend à être beaucoup moins dense pour deux raisons : l'augmentation du coût des matériels militaires, qui en réduit le nombre, et la recherche de l'éclatement des dispositifs pour en garantir la sûreté, en raison de la « vulnérabilité des concentrations ». Ainsi, la destruction de l'ennemi par la force expéditionnaire reposera sur la capacité à le pousser à concentrer ses forces. Guy Hubin propose d'utiliser les moyens de contact pour « préparer, façonner, livrer l'objectif à une artillerie et une aviation qui le détruiront (...). Au lieu de chercher à affaiblir une zone de percée potentielle en

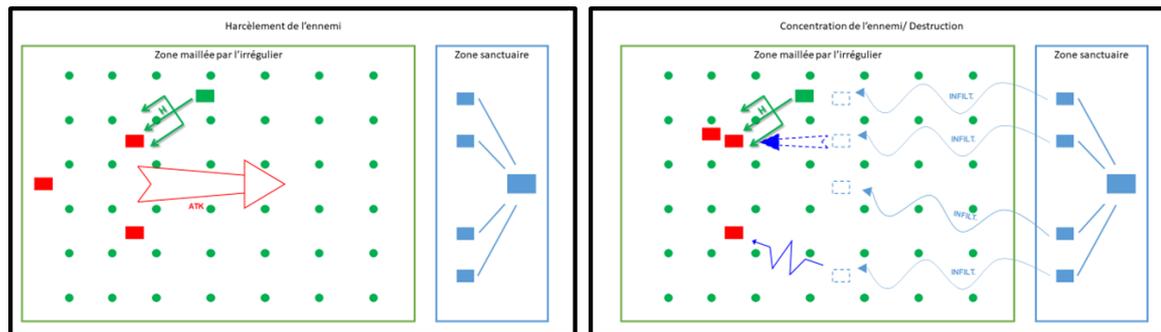
¹⁵ Guy Hubin, *Perspectives tactiques*, Paris, Economica, 3^{ème} édition, 2009, p 49.

¹⁶ Combat en essaim : tactique qui consiste à concentrer et déconcentrer avec fluidité les unités, les rendant insaisissables.

¹⁷ Ibid, p 178.

attirant les moyens de l'adversaire vers d'autres préoccupations, on s'efforcera, au contraire, de les concentrer dans une aire de destruction favorable ».

Le combat couplé fortifié peut apporter une solution différente, et moins risquée, de celle proposée par Guy Hubin pour pousser l'ennemi à concentrer ses forces. En effet, le rôle des moyens de contact pourra être, en grande partie, joué par l'irrégulier, offrant l'avantage à la force expéditionnaire de moins exposer ses troupes à des pertes éventuelles et d'éviter une imbrication de ses systèmes d'armes majeurs, coûteux et difficiles à régénérer. La destruction des concentrations pourra ensuite être confiée aux moyens de mêlée de la force expéditionnaire (lorsque les conditions l'exigent ou permettent leur emploi) ou à ses moyens de destruction dans la profondeur (artillerie sol-sol, munitions rodeuses, feux air-sol).



Harcèlement, concentration, destruction en combat couplé fortifié ©

Ce procédé tactique est employable dans le cadre de la préparation d'une action offensive, mais trouvera toute sa pertinence dans des actions défensives dans la profondeur. Par constitution, l'acteur irrégulier est beaucoup plus apte au combat défensif dans des milieux complexes qu'il maîtrise (zones montagneuses, boisées, urbaines). Cette caractéristique en fait un partenaire redoutable dans les opérations défensives si l'irrégulier parvient à forcer son adversaire à s'engager massivement dans une zone favorable, où le partenaire régulier mineur pourra employer ses moyens de destruction indirects, au moins temporairement. Le combat couplé fortifié pourra permettre, avec les moyens actuels, de rendre ces opérations encore plus efficaces. Le combat couplé fortifié pourrait donc trouver toute sa pertinence dans des opérations défensives visant à concentrer les troupes ennemies par une défense d'usure dans un milieu favorable à l'irrégulier pour les détruire.

L'irrégulier, arbitre de la liberté d'action

Dans le combat couplé, l'acteur irrégulier permet de renforcer la liberté d'action de la force conventionnelle en renforçant sa compréhension du milieu (connaissance du terrain et de la population locale) et en le renseignant sur l'évolution de la manœuvre ennemie grâce à sa dilution dans la population. L'irrégulier, par son maillage du terrain, permet également de détecter les zones lacunaires du dispositif tactique de l'ennemi et d'y faciliter les déplacements de la force régulière amie (contrôle discret de points de passage obligés, assistance logistique, aide à la dissimulation de mouvements). Le chef tactique voit ainsi sa liberté d'action décuplée par ses interactions avec la force irrégulière, puisque cette dernière lui permet de manœuvrer de façon plus agile, lui ouvre des opportunités tactiques et lui permet de conduire des manœuvres plus complexes.

A contrario, l'acteur irrégulier réduit la liberté d'action de l'adversaire. En premier lieu, les actions de harcèlement sur les convois (ravitaillements, unités de combat se déplaçant lors de bascules d'effort), les bases logistiques, les unités d'appui (batteries d'artillerie, défense sol-air) et les postes de commandement peuvent ralentir, désorganiser ou empêcher sa manœuvre.

Ensuite, cette menace permanente de harcèlement va pousser le commandement à renforcer la protection de ses zones de stationnement et de ses convois. Il va ainsi affecter plus d'unités à leur protection et au contrôle de sa zone arrière, obérant ses capacités de manœuvre et de combat en dispersant ses forces. Dans des circonstances particulières (zones à contrôler très étendues, milieu très favorable pour l'irrégulier), les actions de harcèlement peuvent pousser une armée conventionnelle à se rétracter sur quelques emprises et à céder le contrôle de régions entières. Ce phénomène a notamment été observé lors de la phase de stabilisation de l'opération *Iraqi Freedom*¹⁸ en 2003.

Ainsi, la force irrégulière apparaît comme un faiseur de roi de la liberté d'action : renforçant celle de la force conventionnelle combattant à ses côtés et réduisant celle de son ennemi, elle peut, si ses effets tactiques sont suffisamment importants, faire basculer la liberté d'action entre deux adversaires à parité. Mais l'ensemble des avantages que procure l'acteur irrégulier ne seront pleinement exploités par l'acteur régulier mineur qu'en adaptant ses tactiques, qui devront se rapprocher de celles de l'irrégulier, et en créant les conditions de leur parfaite coordination.

Les trois défis du combat couplé fortifié

« J'ai beaucoup moins d'admiration pour Napoléon depuis que j'ai commandé une coalition »¹⁹. De tout temps, combattre en coalition a posé des difficultés de commandement. Or, le combat couplé fortifié est d'autant plus complexe que l'acteur irrégulier est d'une nature différente. Si au début du XIX^e siècle, Wellington pouvait se contenter d'inciter les chefs de la guérilla espagnole à conduire des actions à son avantage, les forces terrestres opèrent désormais dans des contextes où la coordination doit être beaucoup plus fine et rapide.

Ainsi, la mise en œuvre efficace du combat couplé fortifié face à un adversaire à parité nécessite d'atteindre un niveau seuil d'interopérabilité et de complémentarité entre l'acteur irrégulier et la force expéditionnaire. Pour cela, le premier doit s'approcher du niveau d'une techno-guérilla²⁰ par l'acquisition de compétences techniques clés et la structuration de son commandement. Le second doit innover, en créant des structures et des moyens dédiés au couplage de sa force avec l'irrégulier dès la phase de contestation²¹, et être capable de créer des effets suffisamment puissants sur son adversaire conventionnel pour renforcer son partenaire.

Le défi de l'interopérabilité et de la coordination tactique

Par nature, l'irrégulier est peu interopérable avec une armée conventionnelle moderne : il utilise des procédés tactiques différents et ne dispose ni de moyens ni de structures de commandement compatibles avec celles du régulier. La coordination tactique est également complexe : généralement articulé en petites unités douées d'une grande initiative, voire parfois constitué de groupes différents se coordonnant au gré de leurs intérêts propres, il est illusoire pour le régulier mineur d'espérer atteindre un contrôle tactique effectif sur les différents groupes armés de cet acteur.

¹⁸ Michel Goya, *Irak, les armées du Chaos*, Economica, Paris, 2009, p 138.

¹⁹ Citation attribué au Maréchal Foch. Michel Yakovleff, *Tactique théorique*, Paris, Economica, 2009, p 249.

²⁰ « Mode de guerre qui combine certaines des tactiques classiques de la guérilla et d'autres plus innovantes (*swarming*) avec l'usage de technologies avancées (drones, équipements de vision nocturnes, missiles antichar, moyens de guerre électronique, etc) ». Christian Malis, *Guerre et stratégie au XXI^e siècle*, Fayard, 2014, p 230.

²¹ La phase de contestation est « la guerre juste avant la guerre », lorsqu'un acteur décide de transgresser les règles communément admises et commence à établir un rapport de force.

Pour permettre le juste niveau de coordination tactique, l'acteur régulier mineur doit donc mettre en place des équipes de conseillers au sein du commandement irrégulier. Dans la phase de contestation, tant que le soutien à l'acteur irrégulier doit rester discret et se fait à petite échelle, ces missions sont confiées à des unités de forces spéciales. Néanmoins, avant le début de la confrontation, le passage à un soutien assumé et à une échelle beaucoup plus grande nécessite l'implication d'unités conventionnelles, les forces spéciales se concentrant alors sur les opérations dans la profondeur. Pour les opérations qui nécessitent un contrôle tactique aux plus bas échelons, les forces conventionnelles disposent d'unités d'aide à l'engagement (UAE) dans les brigades²². Ces dernières ont une bonne expérience des opérations de *mentoring* et s'entraînent déjà au combat avec une force partenaire en haute intensité²³, elles peuvent donc accompagner des unités d'irréguliers jusqu'au niveau de la compagnie. Néanmoins, pour s'assurer d'une bonne coordination des manœuvres de plus grande envergure (niveaux bataillonnaires et supérieurs, appuis interarmées), il sera nécessaire d'engager plus d'équipes de mentors, et à plus haut niveau (bataillon, brigade) auprès du commandement des irréguliers. Les forces terrestres disposent déjà doctrinalement de structures capables d'assurer ces missions avec des partenaires réguliers (les GT PMO - groupements tactiques de partenariat militaire opérationnel), mais ces dernières ne sont pas permanentes et devront être spécifiquement préparées à travailler avec l'irrégulier dès la phase de contestation. Enfin, pour favoriser la coordination tactique avec les unités conventionnelles, les escadrons de reconnaissance et d'intervention (ERI) retrouveront leur rôle au profit de leur brigade interarmes.

Assurer une continuité entre les phases de contestation et de confrontation nécessitera de conduire le plus tôt possible la formation de cadres de haut niveau chez l'irrégulier et leur mise au contact des structures de commandement du régulier mineur pour favoriser une bonne compréhension mutuelle. A ce titre, l'exemple de l'opération *Bouclier de printemps*²⁴ est très clair. Il a fallu plusieurs années à l'armée turque pour obtenir l'interopérabilité et la coordination tactique avec une constellation de petits groupes insurgés pour conduire avec succès une opération défensive face à un adversaire de même pied. Assurer la continuité de cet effort nécessitera une coopération très étroite entre forces spéciales et conventionnelles, dès la phase de contestation, ainsi qu'un renforcement et une préparation spécifique des GT PMO pour les préparer à travailler avec un acteur irrégulier donné.

Relever ce défi de l'interopérabilité supposera aussi des innovations techniques : mettre à disposition des moyens de communication sécurisés au partenaire irrégulier apparaît indispensable pour permettre une réelle fluidité de la circulation de l'information et du renseignement. La capacité à exploiter la démocratisation des *smartphones* sera sans doute déterminante. A ce titre, les innovations des forces armées ukrainiennes sont à observer avec attention : le développement d'applications analogues à ePPO ou *Kropyva*²⁵ pourrait faciliter la coordination tactique entre les deux partenaires couplés.

Le défi de la montée en gamme de l'irrégulier

²² Les UAE sont les groupes commandos parachutiste (GCP) et montagne (GCM), qui existent depuis longtemps pour des missions spécifiques à leur milieu, et les groupements d'aide à l'engagement amphibie (GAEA) et blindé (GAEB), qui sont montés en puissance plus récemment et ouvrent de nouvelles possibilités de combat dans la profondeur pour les brigades interarmes.

²³ Les UAE des brigades conduisent régulièrement les exercices TRAPP, dédiés à l'accompagnement de forces partenaires régulières dans un contexte de combat en haute intensité.

²⁴ Opération des forces armées turques évoquée p 3.

²⁵ Applications Android. ePPO permet depuis octobre 2022 à la population ukrainienne de signaler en temps réel à son armée le passage d'un drone. Kropyva est une application de cartographie utilisée par les artilleurs ukrainiens pour marquer une position ennemie et rechercher les pièces à portée pour faciliter la coordination des tirs.

Le deuxième défi est celui du niveau tactique du partenaire irrégulier. Pour apporter un avantage tangible à la force expéditionnaire, il doit être capable de manœuvrer et disposer de moyens suffisants pour avoir des effets tactiques significatifs sur l'adversaire.

Les affrontements tactiques les plus difficiles face à des irréguliers au cours des dernières années ont eu lieu face à des techno-guérillas²⁶, acteurs irréguliers ayant acquis des capacités techniques clés et s'étant, d'une certaine manière, professionnalisés. Ainsi, la force expéditionnaire, pour maximiser les avantages qu'elle tire du couplage avec son partenaire irrégulier doit chercher à le renforcer en lui permettant progressivement de se rapprocher de ce modèle.

Augmenter les capacités techniques de l'acteur irrégulier consiste à le former à l'emploi et à lui fournir des armes faciles à utiliser, à soutenir, et offrant un bon rapport coût/efficacité pour l'attrition de l'ennemi : missiles anti-char, missiles sol-air, mines anti-char et moyens d'appui feu sol-sol rustiques. Les premiers enseignements tirés du conflit en Ukraine laissent présager que les munitions rodeuses télé-opérées et les drones *low-cost* continueront à augmenter l'efficacité tactique des acteurs irréguliers. Pour permettre au partenaire irrégulier de développer sa capacité de manœuvre, la force expéditionnaire devra, outre la fourniture de capacités de communication sécurisées déjà évoquées, donner les moyens à l'irrégulier de combattre de nuit et chercher à professionnaliser une partie de son encadrement (chefs tactiques, cadres chargés de la formation).

Toutes ces formations peuvent être dans un premier temps dispensées par des mentors, mais nécessitent la création de centres d'entraînement dans la zone fortifiée de la force expéditionnaire lorsqu'il est nécessaire de former des effectifs importants d'irréguliers. Ainsi, le passage d'un acteur irrégulier du statut de groupe armé à celui de techno-guérilla est un processus long et coûteux, qui doit être anticipé dès la phase de contestation et faire l'objet d'un effort long et conséquent pour pleinement porter ses fruits.

Le défi des effets du régulier mineur

Le dernier défi à relever par la force expéditionnaire est celui des effets, cinétiques et immatériels, qu'elle peut imposer à l'ennemi, car sa crédibilité auprès du partenaire irrégulier et sa capacité à le soutenir dans la durée en dépendent. Par conséquent, le combat couplé fortifié n'est envisageable qu'avec un corps expéditionnaire capable de mettre en difficulté, au moins localement et ponctuellement, son adversaire paritaire. Le combat couplé permet de compenser le manque de masse de la force expéditionnaire et le caractère lacunaire de ses dispositifs, mais il ne doit pas être envisagé comme un substitut à l'effort que doivent faire les forces terrestres pour se préparer à l'affrontement avec un adversaire paritaire.

Ainsi, pour être crédible, la force expéditionnaire doit être capable de neutraliser, au moins temporairement, les moyens de déni d'accès ou d'interdiction de zone de son ennemi pour faire une incursion dans sa zone d'opération ou appuyer une opération du partenaire irrégulier. Cela suppose des moyens propres ou interarmées de renseignement, de frappe dans la profondeur et de défense sol-air suffisamment conséquents. Pour les opérations offensives, cela suppose en plus de disposer d'une force conventionnelle particulièrement robuste et bien formée, apte à conduire des manœuvres complexes dans un environnement abrasif.

De plus, soutenir le partenaire irrégulier dans la durée à partir de la zone « fortifiée » nécessitera des quantités de matériel conséquentes et une chaîne logistique dédiée, mais

²⁶ C'est notamment le cas de l'armée israélienne opposée au Hezbollah au cours du conflit de 2006 au Sud Liban. Christian Malis, *Guerre et stratégie au XXI^e siècle*, Paris, Fayard, 2014, p 230.

également un narratif suffisamment puissant et cohérent pour conserver, tout au long du conflit, l'adhésion des groupes irréguliers : « le succès dans les guerres futures reposera sur la capacité à proposer à l'opinion publique un récit stratégique : raconter une histoire positive sur la guerre que l'on mène, la justesse de sa cause, la légitimité de ses objectifs. »²⁷.

*

Ainsi, bien que les conditions de mise en œuvre du combat couplé fortifié soient complexes et aient beaucoup évolué depuis l'époque de Wellington, ce concept mérite, au vu du nouveau contexte stratégique, d'être considéré sous le prisme de l'affrontement avec un adversaire paritaire. Il doit être pris en compte dans la réflexion tactique française.

Sous réserve de disposer des moyens de réduire les risques éthiques et l'imprévisibilité induite par le couplage avec l'irrégulier, le combat couplé fortifié reste pertinent dans les conflits contemporains. Il permet de répondre en partie aux défis posés par les évolutions du combat car il facilite l'accès au champ de bataille et déjoue sa transparence. Il libère ainsi l'offensive et permet à une force expéditionnaire d'employer des tactiques d'irrégulier. Sa mise en œuvre pose trois grands défis aux forces terrestres qui devront se montrer innovantes, s'engager par un effort conséquent dans la montée en gamme de leur partenaire irrégulier et être capable de combattre localement et temporairement l'adversaire paritaire.

Dès lors, dans un contexte où les forces terrestres ne disposeront pas forcément de la masse leur permettant d'imposer leur volonté à un compétiteur, la création des conditions permettant de pratiquer le combat couplé fortifié pourrait être un critère déterminant de la victoire. L'anticipation des crises devra donc s'accompagner, dès la phase de contestation, de la génération d'une force irrégulière apte à combattre aux côtés d'une force expéditionnaire, ce qui suppose la création d'unités dédiées à l'entraînement et l'encadrement du partenaire irrégulier.

Enfin, la France a résolument fait le choix d'une armée de Terre de taille réduite et de très haute technologie. Ce modèle d'armée pousse logiquement à rechercher en opération des partenaires disposant d'effectifs importants. Il convient donc de se demander si la création d'unités capables de former et d'accompagner au combat des partenaires, même irréguliers, n'est pas un aboutissement logique du modèle de l'armée de Terre tel qu'il est défini pour les décennies à venir.

²⁷ Christian Malis, *Guerre et stratégie au XXI^e siècle*, Paris, Fayard, 2014, p 152.

Bibliographie

Ouvrages généraux

Guy Hubin, *Perspectives tactiques*, Paris, Economica, 3^{ème} édition, 2009.

Michel Yakovleff, *Tactique théorique*, Paris, Economica, 2^{ème} édition, 2009.

Christian Malis, *Guerre et stratégie au XXI^e siècle*, Paris, Fayard, 2014.

Arnaud de la Grange et Jean-Marc Balencie, *Les guerres bâtardes : comment l'Occident perd les batailles du XXI^e siècle*, Paris, Perrin, 2009.

Doctrine et références officielles

Action terrestre future, Etat-major de l'armée de Terre, Paris, septembre 2016.

L'armée de Terre dont la France a besoin, Etat-major de l'armée de Terre, Paris, juillet 2022.

Vision stratégique du chef d'Etat-major des armées, Etat-major des armées, Paris, octobre 2021.

Sur le combat couplé

Thomas M. Hubert (dir), *Compound Warfare : That Fatal Knot*, Combat Studies Institute, Command and General Staff College, Fort Leavenworth, septembre 2002.

Joseph Henrotin, « Faire coexister une force régulière et une irrégulière : le combat couplé », in *Défense & Sécurité Internationale*, hors-série n°53, avril-mai 2017.

Joseph Henrotin, « Airborne Dragon (Kurdistan, mars-avril 2003) et le potentiel conceptuel du swarming », les cahiers du RMES vol 1, n°1, 2004.

Michel Goya, *Irak, les armées du Chaos*, Economica, Paris, 2009.

Michel Goya, *Pour le combat en couple*, in *La voie de l'épée*, 10/07/2012.

<https://lavoiedelepee.blogspot.com/2012/07/bh-pour-le-combat-en-couple.html>

Sur la campagne napoléonienne en Espagne

David G. Chandler, *On the Napoleonic Wars*, Greenhill Books, Londres, 1994.

Emmanuel de Las Cases, *Mémorial de Sainte-Hélène*, Tome I, Paris, Points, 2016.